

# L'immortel comte de Saint-Germain

- [Catégories](#)
- [Derniers articles postés](#)
- [Dossiers](#)

par [Laurent Freeman](#) -



C'est un trait curieux du caractère humain que de considérer les étrangers et l'inconnu comme un danger. Ce trait rend l'homme soupçonneux et inquiet en face de tout nouveau venu qui ne se conforme pas au mode de penser et aux règles de conduite établis.

Lorsque le comte de Saint-Germain, parut en Angleterre, en 1745, il ne fut pas surprenant qu'un honorable Anglais conformiste comme l'était Horace Walpole, ait donné de lui le portrait suivant : « Il chante et joue du violon à merveille, il compose, il est fou et déraisonne. » Certaines encyclopédies vont plus loin encore dans leur jugement sur ce personnage mystérieux et le traitent, simplement, « d'aventurier ». Mais il y a un abîme entre l'épithète dont on affuble un homme et l'étude objective de sa vie et de sa nature. La plupart des commentaires défavorables sur Saint-Germain ont des sources politiques.

Pour la police française, il fut un espion prussien. D'autres services secrets européens le soupçonnèrent d'être à la solde de la Russie ou des jacobites anglais. Toutefois, ainsi que l'écrivit Lord Holderness à Mitchell, l'ambassadeur d'Angleterre en Prusse : « Son interrogatoire ne fit apparaître aucune preuve matérielle. »

Voltaire, l'un des plus grands esprits qui aient illustré le brillant XVIIIe siècle, avait une opinion définitive sur le comte de Saint-Germain : « C'est un homme qui sait tout », disait-il.



Dans les Mémoires de mon temps qu'écrivit le prince Karl Von Hesse-Kassel, grand ami et disciple de Saint-Germain, il estime que le comte est « l'un des plus grands philosophes qui aient jamais existé ». [1]

Le comte Johann Karl Phillip Cobenzl (1712-1770), ambassadeur d'Autriche à Bruxelles, avait aussi une très haute opinion de Saint-Germain : « Il sait tout, disait-il et il montre une droiture et une bonté d'âme qui forcent l'admiration. » [2]

Notre incursion dans la vie de Saint-Germain aborde ses réalisations scientifiques, c'était un maître des sciences anciennes dont nous pouvons discerner les traces dans l'histoire et la légende.

Ce fut le maréchal de Belle-Isle qui présenta le comte de Saint-Germain à Mme de Pompadour et à Louis XV en 1749. Le roi s'ennuyait ; la marquise vit en cet étranger un moyen de le distraire. Le comte eut, sur l'alchimie, la science et autres sujets, plusieurs longs entretiens avec le roi et sa favorite.

Stéphanie-Félicité, comtesse de Genlis (1746-1830), pédagogue qui écrivit plus de 80 volumes et reçut une pension de Napoléon I, disait dans ses Mémoires (Paris, 1825), que Saint-Germain « était fort instruit en physique et grand chimiste ». « Mon père », ajoutait-elle, « très qualifié pour en juger, était sur ce point un grand admirateur de ses capacités. » [3]



### **Saint-Germain, le grand alchimiste**

Sans aucun doute, le comte de Saint-Germain n'était pas seulement bon chimiste, mais aussi parfait alchimiste. On lit dans le London Chronicle du 3 juin 1760 : « En toute justice nous pouvons dire que cet homme doit être considéré comme un étranger inconnu mais inoffensif, il a des ressources dont la provenance est inexplicable mais qui lui permettent de mener grand train. Venant d'Allemagne, il parvint en France avec la réputation éclatante d'un alchimiste qui possède la poudre secrète et, de ce fait, la médecine universelle. On murmura que l'étranger pouvait faire de l'or. Le pied sur lequel il vit paraît confirmer cette rumeur. »

La collection de diamants et de pierres précieuses du comte augmentait encore sa réputation d'alchimiste. Le baron Charles-Henri de Gleichen, diplomate danois en France, publia dans *Mercure étranger*, Paris (1813), le récit des rencontres qu'il eut avec Saint-Germain. Au cours de l'une d'elles « il me montra », dit-il, « une quantité de gemmes et surtout des diamants de couleur, d'une grandeur et d'une perfection extraordinaires. Je crus voir les trésors d'Aladin, possesseur de la lampe merveilleuse ». [4]

De nombreux épisodes attestent l'habileté de Saint-Germain dans la transmutation des métaux. Lorsque le marquis de Valbelle lui rendit visite dans son laboratoire, l'alchimiste lui demanda une pièce d'argent de six francs. Après l'avoir enduite d'une substance noirâtre, il la soumit au feu ; quelques minutes plus tard, le comte retira la pièce du four et quand elle fut refroidie, elle n'était plus en argent, mais en or fin. [5]



Casanova relate une expérience semblable dans ses Mémoires : « Le comte me demanda si j'avais sur moi quelque monnaie. Je pris plusieurs pièces et les mis sur la table. Il se leva et sans me dire ce qu'il allait faire, prit un charbon ardent, le posa sur une plaque de métal et plaça une pièce de douze sols sur le charbon après avoir posé sur la monnaie un grain de poudre noire. Le comte alors souffla dessus et en deux minutes elle parut incandescente. " Attendez, me dit-il, laissez-la refroidir. " Elle refroidit presque instantanément. " Prenez-la, elle est à vous ", dit l'alchimiste. Je pris la pièce de monnaie et vis qu'elle était changée en or. » [6]

Casanova resta toutefois quelque peu sceptique sur cette transmutation, mais l'histoire est de celles qui méritent l'attention. Le comte de Cobenzl fut aussi témoin, chez Saint-Germain, de « la transmutation d'un morceau de fer en un métal aussi beau que l'or et au moins aussi propre aux travaux d'orfèvrerie ».

Lorsqu'un chapelain de la cour de Versailles demanda soupçonneusement à Saint-Germain s'il ne s'adonnait pas à la magie noire, celui-ci répliqua que son laboratoire ne comportait rien de surnaturel et qu'il était lui-même un chercheur sérieux dont les découvertes étaient déjà utiles à l'humanité.

Si la pierre philosophale servit à l'alchimiste à fabriquer de l'or et des diamants, elle lui permit aussi de confectionner une eau de Jouvence.



De nombreux écrits, issus de personnes ayant connu Saint-Germain, indiquent qu'il possédait un élixir dont il fit présent à certains, en de rares occasions.

Dans une lettre à Frédéric le Grand, Voltaire fait une allusion significative à la longévité du comte : « Il aura probablement, écrit-il, l'honneur de voir Votre Majesté au cours des cinquante prochaines années. »

L'examen des documents contemporains, lettres, mémoires, articles de presse, permettra peut-être de tirer une conclusion sur le pouvoir qu'eut Saint-Germain de conserver vigueur et jeunesse au-delà des limites assignées à l'homme.

Notre premier témoin, le baron de Gleichen (1735-1807) rapporte dans ses Mémoires qu'il a entendu « Rameau et une vieille parente d'un ambassadeur de France à Venise, attester avoir connu M. de Saint-Germain en 1710, quand il avait l'apparence d'un homme de cinquante ans ». Jean-Philippe Rameau (1683-1764) est le célèbre compositeur d'opéras et de ballets. [7]



De leur côté, le maréchal de Belle-Isle et Mme du Hausset décrivent deux scènes qui soulignent de façon typique l'intérêt que Saint-Germain avait suscité chez Mme de Pompadour par sa réputation de perpétuelle jeunesse. [8]

« — Vous prétendez donc avoir fabriqué un élixir de Jouvence ? dit la favorite.

— Ah ! madame, répond le comte, toutes les femmes désirent l'élixir de jeunesse et tous les hommes convoitent la pierre philosophale ; les unes, la beauté éternelle, les autres, l'éternelle fortune.

— Quel âge avez-vous ?

— Quatre-vingt-cinq ans, peut-être !

— Vous ne m'abuserez pas, monsieur de Saint-Germain, j'en saurai davantage sur vos prétentions, s'exclama la marquise. J'ai déjà démasqué maints imposteurs et charlatans.

— L'homme qui est devant vous est votre égal, madame, risposta fièrement Saint-Germain. Avec votre permission, souffrez que je me retire. »

L'âge de l'alchimiste fut une nouvelle fois discuté en 1758 et Mme du Hausset consigna le débat mot pour mot :

« — Vous ne nous dites toujours pas votre âge, remarque la Pompadour, et vous vous donnez pour fort vieux. La comtesse de Gergy, qui était ambassadrice à Venise il y a cinquante ans, je crois, dit vous y avoir connu tel que vous êtes aujourd'hui.

— Il est vrai, Madame, que j'ai connu Mme de Gergy il y a bien longtemps.

— Mais suivant ce qu'elle dit, vous auriez plus de cent ans à présent !

— Ce n'est pas impossible, dit le comte en riant, mais je conviens qu'il est possible que cette dame, que je respecte, radote.

— Elle dit que vous lui avez donné un élixir aux effets merveilleux, elle prétend qu'elle a longtemps paru n'avoir que 24 ans. Pourquoi n'en donneriez-vous pas au roi ? questionna la

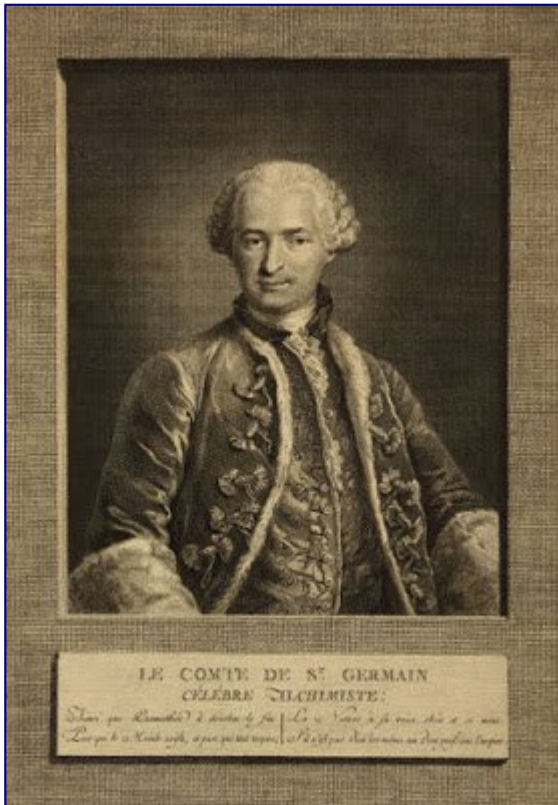
marquise.

— Ah ! madame, s'écria-t-il avec une sorte d'effroi, que je m'avise de donner au roi une drogue inconnue ! Il faudrait que je fusse fou ! »

Refusant de donner son élixir à Louis XV, Saint-Germain n'en prépara pas moins des crèmes de beauté très efficaces dont la Pompadour fut enchantée.

### **Chronologie, selon les sources de l'époque**

Les réminiscences de Rameau et de Mme de Gergy placent notre alchimiste à Venise en 1710. A cette date, il paraît avoir environ cinquante ans. Il était donc né vers 1660 et en 1758, comme le disait la marquise, il frisait la centaine.



De 1737 à 1742, Saint-Germain est l'hôte très honoré du shah de Perse.

En 1745, l'auteur anglais Horace Walpole écrit à Mann résidant à Florence : « L'autre jour fut saisi un curieux homme qui vit sous le nom de comte de Saint-Germain. Il est à Londres depuis deux ans. »

Le prince Ferdinand Lobkowitz reçoit le comte à Vienne sous son toit au cours des années 1745-1746.

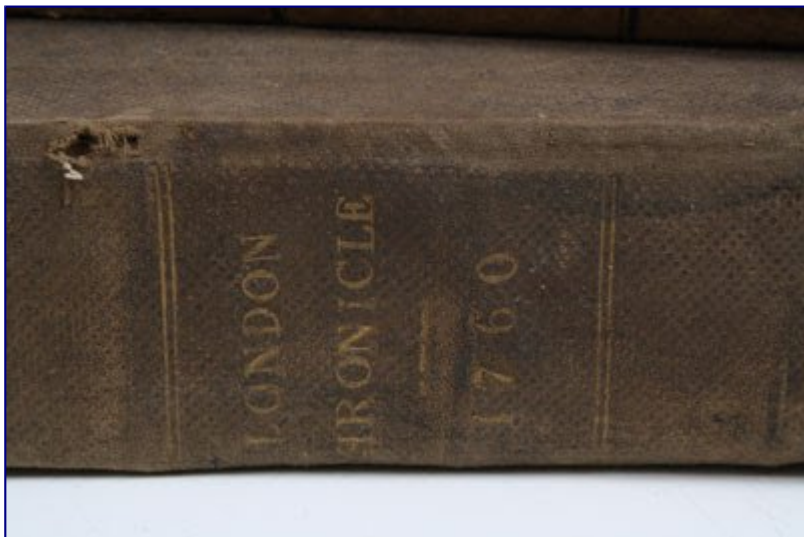
En 1749 il arrive à Paris sur l'invitation du maréchal de Belle-Isle qui, nous l'avons vu, l'introduit à la cour de Versailles.

En 1750, l'éditeur Walsh, de Londres, publie la [musique pour violon composée par Saint-Germain](#), ce qui nous fournit encore une date précise pour établir la biographie du personnage. [9]

En 1756, le général Robert Clive, fondateur de la colonie britannique des Indes, rencontre Saint-Germain dans ce lointain pays.

Le London Chronicle, en 1760, publie un article qui montre l'intérêt que l'éternelle jeunesse du comte avait fait naître en Angleterre : « Personne », y est-il dit, « ne peut plus douter de ce qui parut tout d'abord une chimère ; il était réputé avoir, indépendamment de son autre grand secret, un remède pour tous les maux et même les infirmités par lesquelles le temps triomphe de l'organisme

humain. »



Le comte réside à Saint-Pétersbourg en 1762 et prend part au coup d'Etat qui place la Grande Catherine sur le trône de Russie. A la fin de la même année, et en 1763, il est à Chambord, plongé dans ses expériences chimiques et alchimiques.

Sa trace est retrouvée à Berlin, en 1768, et l'année suivante, son passage est signalé en Italie, en Corse et à Tunis.

En 1770, il est l'hôte du comte Orlov lorsque la flotte russe est au mouillage à Livourne (Italie). Saint-Germain porte alors l'uniforme de général russe et les frères Orlov ont toujours parlé du rôle important qu'il joua dans la révolution de palais dont la Grande Catherine fut la bénéficiaire.

Durant les années 70, le comte séjourne en Allemagne où il participe aux activités des francs-maçons et rose-croix avec son protecteur, ami et disciple, le prince Karl de Hesse-Kassel.

Les registres de l'église d'Eckernförde, en Allemagne, renferment le procès-verbal suivant : « Décédé le 27 février, enterré le 2 mars 1784, celui qui se donnait le nom de comte de Saint-Germain et Weldon, sur lequel on n'a pas d'autres renseignements, a été inhumé dans l'église de notre ville.

»



Le document paroissial qui ne dit pas où le comte était né n'indique pas davantage la véritable identité du « soi-disant comte de Saint-Germain ». Mais si nous nous référons à Rameau et à la comtesse de Gergy, il aurait eu 124 ans au moment de son décès !

Toutefois, un an après cette mort officiellement enregistrée, nous trouvons le mystérieux personnage participant à une réunion maçonnique ! Le Freimauer Brüderschaft in Frankreich insère cette notice : « Parmi les francs-maçons invités à la grande conférence de Wilhelmsbad le 15 février

1785, nous trouvons Saint-Germain et Saint-Martin parmi beaucoup d'autres. » [10]

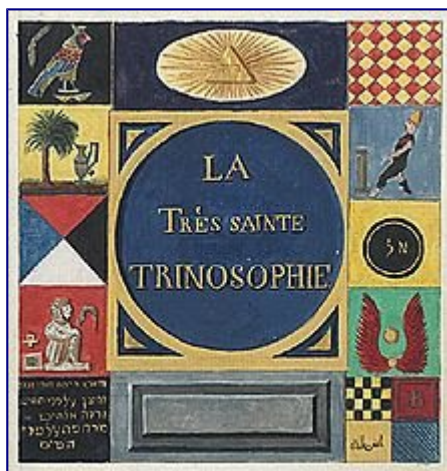
La comtesse de Genlis, déjà cité plus haut, consigne un fait extravagant dans ses Mémoires — elle aurait rencontré le comte à Vienne en 1821 !

Peu après cette date, le comte de Châlons, ambassadeur de France à Venise, prétend également avoir tenu une conversation avec l'immortel Saint-Germain sur la place Saint-Marc.

Si, dans cette même Venise et d'après le témoignage de Mme de Gergy, le comte paraissait avoir la cinquantaine en 1710, nous pouvons calculer qu'en 1821 il aurait eu 161 ans !

Le grand âge et l'extrême verdeur du comte de Saint-Germain sont une réalité qui ne peut s'expliquer sans admettre l'hypothèse de la pierre philosophale. Le grand Voltaire aurait-il eu raison qui disait de l'alchimiste : « C'est un homme qui ne meurt jamais » ? [11]

### La Très Sainte Trinosophie



L'unique manuscrit qui nous soit parvenu du comte de Saint-Germain est la Très Sainte Trinosophie dont l'original est à la bibliothèque de Troyes.

Le document renferme des illustrations symboliques et un texte hermétique. La section 5 contient quelques axiomes étranges : « La vélocité avec laquelle nous parcourons les espaces aériens ne peut être comparée à rien qu'à elle-même. En un instant j'eus perdu de vue les plaines au-dessous de moi. La terre me semblait un vague nuage. J'avais été emporté à une effroyable hauteur. Je roulai très longtemps à travers l'immensité. Je vis les globes tourner autour de moi et les terres graviter à mes pieds. » [12]

Sans trop d'imagination, le passage suggère un long vol spatial au cours duquel la Terre devient minuscule, ainsi qu'elle le parut aux équipages d'Apollo. Mais Saint-Germain dut aller plus loin que la Lune car il semble avoir atteint les planètes.

Transmutation, prolongement de la vie, voyage spatial, conquête du temps sont les frontières de la science et l'on peut admettre que le comte de Saint-Germain avait accès à la fontaine secrète du savoir.

### Notes :

[1] [Mémoires de mon temps, dictés par landgrave Charles, prince de Hesse](#) (1861), p. 135.

[2] [Graf Philipp Cobenzl und seine Memoiren](#) (1885) : Cet homme parut à Bruxelles sous le nom de comte de Surmont [...], pp. 84-85.

[3] [Mémoires de Madame de Genlis: en un volume](#), Firmin Didot Frères, 1857, p. 26.

[4] [Mercure étranger ou annales de la littérature étrangère](#), Arthus-Bertrand, 1813. p. 254.



- [5] [Souvenirs sur Marie Antoinette... et sur la cour de Versailles](#), Volume 1, Étienne Léon Lamoignon-Langon, 1836, p. 297.
- [6] [Mémoires du Vénitien J. Casanova de Seingalt](#), Volume 12, Giacomo Casanova, 1828. p.68.
- [7] [Souvenirs de Charles-Henri, baron de Gleichen](#), L. Techener fils, 1868, p. 126.
- [8] [Mémoires de Madame Du Hausset, femme de chambre de Madame de Pompadour](#), Baudouin frères, 1824, p. 150.
- [9] [Sonatas for two violins with a bass for the harpsicord or violoncello](#), Saint-Germain (Le Comte de), [J. Walsh] (London), 1750.
- [10] Freimaurer Bruderschaft in Frankreich, Latomia, Vol. ii., p. 9.
- [11] [Oeuvres complètes de Voltaire: tome soixante-cinquième](#), 1785, p. 257.
- [12] [La Très Sainte Trinosophie du Comte de Saint-Germain](#), pp. 37-38.

Bibliographie :

Andrew P. Tomas, We are not the first – riddles of ancient science. G.P. Putnam's, 1971.

La Revue hebdomadaire, tome VIII, 1934.

La Très sainte trinosophie. Édition intégrale, Paris, Denoël, 1971.

Franz Graeffner. Kleine Wiener Memoiren, Wien, 1846.

Horace Walpole, Letters to Sir Horace Mann. London, 1833.

Source : <http://www.inmysteriam.fr>

Vu sur : <http://www.lesavoirperdudesanciens.com>

**Soutenez stopmensonges.com**

**La vérité nous libérera aussi de cet esclavage financier, mais pour le moment nous sommes obligés de faire appel à votre soutien (la publicité rapporte très peu).**

**Une autre chose très importante aussi pour nous aider **est de partager cet article sur vos réseaux sociaux en cliquant sur les boutons ci-dessous.****

Namasté

Laurent